

Un projet d'évangélisation toujours ajourné (Madagascar, 1508-1589)

M A N U E L A L B E R T O C A R V A L H O V I C E N T E

Centro de História de Aquém e Além-Mar, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas,
Universidade Nova de Lisboa, Universidade dos Açores
aliberov@gmail.com

Résumé: L'un des capitaines de la flotte de Pedro Álvares Cabral, séparé de ses compagnons par une tempête dans les parages du cap de Bonne-Espérance, longea une partie de la côte orientale de l'île de Madagascar, qu'il aperçut le 10 août 1500 (jour de la fête de Saint-Laurent), et qu'il baptisa ainsi en l'honneur du saint. Ensuite, d'autres navires de la *Carreira da Índia* explorèrent cette île ou firent naufrage sur leurs côtes. D. Manuel I^{er} du Portugal crut un moment que Madagascar pourrait devenir une « Nouvelle Inde » mais, peu à peu, une vision plus réaliste s'imposa. Cette étude essaye de situer le premier projet d'évangélisation des Malgaches (1508-1589) dans le contexte des intérêts portugais de la *Carreira da Índia* et de l'*Estado da Índia*.

Mots-clés: Madagascar, Évangélisation, XVI^e siècle.

Resumo: Um dos capitães da frota de Pedro Álvares Cabral, separado de seus companheiros por uma tempestade nas proximidades do Cabo da Boa Esperança, circundou uma parte da costa leste da ilha de Madagáscar, que alcançou a 10 de agosto de 1500 (dia da festa de São Lourenço), e assim deu à ilha o nome desse santo. Posteriormente, outros navios da Carreira da Índia exploraram a ilha ou naufragaram nas suas costas. D. Manuel I de Portugal julgou, por algum tempo, que Madagascar se poderia tornar uma « Nova Índia », mas pouco a pouco uma visão mais realista se impôs. Este estudo tenta situar o primeiro projeto de evangelização das *Malgaches* (1508-1589) no contexto dos interesses da Carreira da Índia e do Estado da Índia.

Palavras-chave: Madagáscar, Missionação, Século XVI.

Abstract: Separated from his companions by a storm near the Cape of Good Hope, one of the captains of the fleet of Pedro Álvares Cabral circled part of the east coast of the island of Madagascar, reaching the island on August 10, 1500 (day of the feast of St. Lawrence), and so gave the island the name of this saint. Subsequently, other ships of the Indian route explored the island or sank on its back. King Manuel I of Portugal thought for some time that Madagascar could become a « New India » but gradually a more realistic view prevailed. This study attempts to situate the first project of evangelisation of the *Malgaches* (1508-1589) in the context of the interests of the Indian route and the state of India.

Keywords: Madagascar, Missionary work, 16th Century.

Introduction

Notre objectif est de faire une évaluation des documents disponibles ayant rapport avec l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent, aujourd'hui Madagascar, de 1508 jusqu'à 1589 – date de la suspension de la construction de la factorerie à Mazalagem ainsi que de l'abandon de l'activité religieuse des dominicains dans cette région de la côte occidentale malgache –, et de les situer dans la stratégie politique et religieuse de la Couronne. Un bon nombre de ces documents ont déjà été publiés, notamment dans la *Documenta Indica*¹ et la *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente : Índia*² mais d'autres sont inédits et proviennent de notre thèse de doctorat³.

Le règne de D. Manuel

Lieu de passage de la *Carreira da Índia* et, fortuitement, lieu où les nefes font halte, l'île de Saint-Laurent demeure pendant presque tout le XVI^e siècle – à l'exception des premières années du royaume de D. Manuel – dans la périphérie des intérêts de la Couronne et de ses agents en Asie.

En tenant compte des récits fabuleux décrivant les richesses de l'île de Saint-Laurent⁴ le roi D. Manuel pense que l'île pourrait devenir une « nouvelle Inde ». Après avoir reçu les nouvelles de l'expédition de Tristão da Cunha, le *Fortuné* envoya deux lettres où il donnait des nouvelles de cette île : la première, datée du 25 septembre 1507, fut envoyée au Pape Jules II ; la deuxième fut écrite le 19 juin 1508 et adressée aux principales villes et bourgs ainsi qu'aux principaux diocèses de son royaume. Dans cette deuxième lettre, D. Manuel invite les Portugais à se réjouir et à louer Dieu parce qu'avec l'expédition de Tristão da Cunha commença un début d'expansion de la foi chrétienne et du pouvoir lusitanien ainsi qu'un profit économique⁵.

1 *Documenta Indica*. Dir. Wicki Joseph. Roma : Monumenta Historica Societatis Iesu, 1948-1988, 18 vols.

2 *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente : Índia*. Dir. António da Silva Rego. Lisbonne : Agência Geral do Ultramar, 1946-1958, 12 vols.

3 M. A. Carvalho Vicente – *Madagascar et la Carreira da Índia (1500-1609)*. Thèse de doctorat préparée sous la direction de Mme Dejanirah Couto. Paris : École Pratique des Hautes Études, 2008.

4 À ce propos, voir : Luís Filipe Thomaz – Reconnaissance de Madagascar. *Archipel*. 78 (2009), p. 160-167.

5 « E por que em todas etas cousas recebemos de noso Sôr Ds tanta merçee e nosos Reynos se consegue tam grande louvor e fama e cada dia esperamos que mais nellas mesmas nos dee seu favor e ajuda / vos encomendamos e mandamos que nessa çidade façaees huã procisãm sollene ajuntadovos cõ ha clerezia della e nos escrepemos ao bispo que asy o mande fazer como em ssemelhantes cassos se custuma e o mais devotamente que se possa se deem graças e louvores a noso Sôr por tâ grandes merçees e benefícios como nestas cousas nos faz e a nosos Reynos pedindolhe que pois as cousas destas partes da lmdia em nosas mãos lhe aprouve poer as favoreça conserve e ajude por tall que dellas se siga tanto louvor e acreçentamento da Rellegiam xpaã e de sua Santa fee catollica como nos dessejamos » : Lettre de D. Manuel à la ville d'Évora ; nous citons ce document à partir de : Novas da Índia em 1508. *A Cidade de Évora*. 31-32 (1953), p. 140.

Après le retour d'António Saldanha à Lisbonne avec des hommes de l'île de Saint-Laurent et de l'argent, ainsi qu'avec les lettres de Tristão da Cunha⁶, D. Manuel annonçait au pape Jules II la victoire des armes portugaises sur les Infidèles⁷. À propos de l'île, le roi soulignait qu'elle était « fortement peuplée de Sarrasins » ; quelques lignes plus loin, il déclarait : « nous faisons confiance au Seigneur pour que la flotte ait déjà ravagé les rivages des Sarrasins ».

Dans la lettre adressée aux principales villes et bourgs ainsi qu'aux évêques des principaux diocèses du Portugal, le *Fortuné* affirme que « dans la terre et île de Saint-Laurent que ledit Tristão da Cunha alla voir dès qu'il partit d'ici, il causa des grands dommages parmi les Maures »⁸. Il convient de préciser que le désir du roi de combattre les Maures ne se trouve pas uniquement dans ces deux lettres. Dans une longue missive adressée à l'archevêque de Tolède, Fray Francisco Jiménez de Cisneros, ainsi que dans un mémoire destiné à être soumis au roi Ferdinand le Catholique⁹, D. Manuel est explicite quant à son désir de faire la guerre aux Maures¹⁰ et il justifie ici son action dans l'océan Indien. Il voulait déterminer les princes chrétiens à s'entendre pour la délivrance de Jérusalem et cette lettre présente son plan de destruction de l'Égypte et de la loi de Mahomet¹¹.

Tout au long de sa vie D. Manuel voulut combattre l'Islam ; l'idée de croisade fut pour lui une véritable obsession¹². Comme le souligne Jean Aubin, le *Fortuné* « se vit quatre fois prenant la tête d'une croisade méditerranéenne, en 1499, en 1501, en 1505 et en 1516, et il eut par quatre fois l'intention, quatre fois contrariée, de passer en personne au Maroc, en 1501, en 1503, en 1508 et en 1517 »¹³. En poursuivant la conquête du Maroc D. Manuel n'abandonnait pas l'exploitation de la route maritime des Indes ni sa détermination de lutte contre l'Islam en Orient. Il était pénétré par l'idée « que la Providence lui avait dévolu la mission de retrouver les Chrétientés perdues des Indes et de les réunir dans un combat final contre l'Islam »¹⁴.

6 João de Barros – Ásia. Dos feitos que os Portugueses fizeram no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente. Lisbonne : Livraria Sam Carlos, 1973 (réédition en fac-similé de l'édition de 1778), década II, livre iv, chapitre 3, p. 391 (nous citerons la *décade* en romain majuscule, le *livre* en romain minuscule, et le *chapitre* en chiffres arabes. Par exemple : I, iii, 5).

7 Le mot « Infidèle » vient de cette lettre intitulée *Epistola Serenissimi Regis Portugalizæ ad Julium Papam Secundum de victoria contra infidelis habita*.

8 Lettre de D. Manuel à la ville d'Évora ; nous citons ce document à partir de : Novas da Índia..., p. 138.

9 À ce propos, voir : Jean Aubin – *Le Latin et l'Astrolabe : études inédites sur le règne de D. Manuel 1495-1521*. Éd. posthume préparé par Maria da Conceição Flores, Luís Filipe F. R. Thomas et Françoise Aubin d'après les papiers laissés par l'auteur. Vol. III. Paris : Fundação Calouste Gulbenkian - Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2006, p. 232-238.

10 Costa Brochado – A espiritualidade dos descobrimentos e conquistas dos portugueses. *Broetéria*. 40 (1945), p. 39.

11 Costa Brochado – A espiritualidade dos descobrimentos..., p. 39-40.

12 Cf. Luís Filipe F. Reis Thomaz – Postface. In Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 508.

13 Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 130. Sur l'aventure lusitanienne au Maroc ainsi que sur les fondations manuéliennes dans ce pays voir : Jean Aubin – *Le Latin...*, p. 149-221.

14 Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 255.

Dans l'ordonnance (*regimento*) qu'il donne à Diogo Lopes de Sequeira en février 1508, D. Manuel demande à ce capitaine-major d'explorer l'île, de l'informer de ses richesses ainsi que de la religion et des us et coutumes de ses habitants¹⁵. Il devrait aussi essayer de savoir si parmi eux il y avait quelques chrétiens comme en Inde ou qui avaient la connaissance de la foi chrétienne¹⁶. En août de la même année, Diogo Lopes de Sequeira écrit à D. Manuel pour l'informer que la conversion des Maures de cette île au Christianisme lui semble facile¹⁷. Pourtant, l'évangélisation dans l'Asie eut d'autres rythmes et priorités qui laissèrent l'île de Saint-Laurent dans la pénombre. C'est seulement en 1519 qu'un évêque portugais – le dominicain D. Duarte Nunes¹⁸ – fut envoyé en Inde. À cette époque-là, l'envoi de religieux, la construction de bâtiments religieux et les efforts d'évangélisation dans telle ou telle région de l'Orient est en rapport avec les intérêts économiques, politiques et stratégiques du *Fortuné* et de ses agents¹⁹.

Comme nous l'avons déjà souligné, les premiers récits fabuleux décrivant les richesses de l'île Saint-Laurent firent naître en D. Manuel un grand intérêt pour celle-ci. Mais, étant donné que les Portugais n'arrivèrent pas à trouver les richesses mentionnées dans ces récits la volonté d'effectuer une vraie exploration de cette île fut absente. Il est vrai que D. Manuel manifeste la volonté de construire un fort dans cette île mais les intérêts de la Couronne sont essentiellement économiques et stratégiques. À ce propos, nous citons le cas du prêtre Álvaro Penteado qui écrivit, vers 1511, une lettre à D. Manuel où il l'informe qu'il a fait partie de l'expédition de João Serrão qui s'est rendue sur l'île de Saint-Laurent²⁰. Mais dans cette lettre il n'est fait aucune mention d'une éventuelle mission d'évangélisation à Madagascar ; Álvaro Penteado n'est d'ailleurs pas resté sur cette île et a accompagné João Serrão jusqu'en Inde.

15 *Cartas de Affonso de Albuquerque, seguidas de documentos que as elucidam*. Dir. R. A. de Bulhão Pato. Lisbonne : Typographia da Academia Real das Sciencias, vol. II, 1884, p. 415.

16 « ... e se ha amtre elles alguuns christãos asy como na Imdia, ou conhecimento da fee de noso senhor jesus christo » (*Cartas de Affonso de Albuquerque...*, p. 411).

17 Ronald Bishop Smith – *Diogo Lopes de Sequeira*. Lisbonne : Silvas Lda, 1975, p. 33-34.

18 Plusieurs documents le désignent évêque de Dume ; il est parfois, aussi, désigné évêque de Laudicée ; étant donné que l'évêché du Funchal avait depuis le 12 juin 1514 la juridiction canonique de l'*Estado da Índia* et que les évêchés de Goa et de Cochin furent créés, respectivement, le 3 novembre 1534 et le 4 février 1557, D. Duarte Nunes était un évêque titulaire. Il retourna à Lisbonne en 1525. Plusieurs lettres de cet évêque furent publiées par *Documentação para a História das Missões...*, vol. 1, 1947, p. 377-382, 443-457 ; vol. 2, 1949, p. 18-24. Sur ce dominicain, voir : ANTT, *Corpo Cronológico*, Parte I, Maço 30, Documento 76 ; Bibliothèque Nationale de Lisbonne, Cód. 176, fls 97-97v ; Bibliothèque Publique d'Évora, CXVI/1-39, n° 21, fls.1-2 ; Benno M. Biermann – Der erste Bischof in Ost = Indien Fray Duarte Nunes O.P. *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*. 9 (1953), p. 81-91 ; João Paulo Oliveira e Costa – Os Portugueses e a cristandade siro-malabar (1498-1530). *Stvdia*. 52 (1994), p. 154-155 ; Manoel Caetano de Sousa – Catalogo Historico dos summos Pontífices, Cardeaes, Arcebispos Portuguezes, Que tiverão Dioceses, ou Títulos de Igrejas, fóra de Portugal, e suas Conquistas, com a noticia topográfica das Cidades, de que foraõ Prelados. In *Collecção dos Documentos e memorias da Academia Real da Historia Portuguesa, que neste anno de 1725. Se compuzeraõ, e se imprimiraõ por ordem dos seus Censores, dedicada a ElRey Nosso Senhor, seu Augustissimo Protector*. Dir. Manoel Telles da Sylva. Lisbonne Occidentale : Officina de Pascoal da Sylva, 1725, composição num. XXXIII, p. 134-136 ; Ângela Barreto Xavier – A organização religiosa do primeiro Estado da Índia. Notas para uma investigação. *Anais de História de Além-Mar*. V (2004), p. 27-31.

19 Cf. Ângela Barreto Xavier – A organização religiosa..., p. 30.

20 *Documentação para a História das Missões...*, vol. III, 1950, p. 543-544.

Il convient de préciser que c'est seulement après quelques années de contact avec les peuples de l'Orient et de construction des premiers bâtiments religieux, que les Portugais mirent en place un début d'organisation (1505-1514) et de consolidation (1514-1520) de la structure religieuse dans l'*Estado da Índia*²¹.

L'échec d'Afonso de Albuquerque devant Aden, en 1513, que l'on apprit à Lisbonne dès l'année suivante, et le désastre de la Mamora²² en 1515 contribuèrent fortement au discrédit du parti impérialiste²³ et, partant, à l'isolement de D. Manuel²⁴. En 1515, « le groupe de pression » qui arrache au *Fortuné* la nomination de Lopo Soares comme troisième gouverneur de l'*Estado da Índia* est composé d'adversaires de la mégalomane manuéline²⁵ et des partisans d'une libre participation des armateurs et des *fidalgos*²⁶ aux trafics de l'Inde²⁷. À partir de ce moment-là, dans l'Inde le clientélisme et la corruption gagnent plus d'importance que les intérêts du roi du Portugal. Des informations, à propos de la politique de Lopo Soares, parties de l'Inde au début de 1515 arrivent à D. Manuel ; en quatre mois d'exercice Lopo Soares avait suffisamment intrigué pour qu'à Lisbonne un renversement s'opère dans le groupe dirigeant²⁸. En 1518 le gouverneur Diogo Lopes Sequeira, partisan de l'idéologie manuéline, part pour l'Inde. Le gouvernement de Sequeira « représente, à plusieurs égards, le chant du cygne de l'impérialisme manuélin »²⁹. Par la suite, D. Manuel a cru pouvoir poursuivre son projet impérialiste en devenant beau-frère du puissant roi de Castille et c'est dans ce contexte qu'il prévoit de construire des forteresses aux Moluques, en Chine, à Sumatra, à Bassora et à Matitaña (sur la côte orientale de l'île de Saint-Laurent)³⁰. En

21 À ce propos, voir : Ângela Barreto Xavier – A organização religiosa..., p. 31, 50-59.

22 Le désastre de la Mamora en 1515 fut « le plus grave revers essuyé par les Portugais au Maroc après la débâcle de Tanger en 1437, dont pourtant aucune des histoires générales du Portugal ne souffle mot » (Luís Filipe F. Reis Thomaz – Postface. In Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 509).

23 À propos du « parti impérialiste » et du « parti mercantile », voir : Luís Filipe F. Reis Thomaz – *De Ceuta a Timor*. Carnaxide : Difel, 1994, p. 200 ; du même auteur, Postface. In AUBIN, Jean – *Le Latin...*, vol. III, p. 509 ; A. A. da Costa Luís – *O processo expansionista português (da crise nacional trecentista ao império messiânico manuelino)*. Coimbra : Universidade de Coimbra, Faculdade de Letras, 1996, p. 136-138 ; Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 386, 390-399.

24 Cf. Luís Filipe F. Reis Thomaz – Postface. In Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 509.

25 Sur le projet impérial de D. Manuel, voir : Luís Filipe F. Reis Thomaz – *De Ceuta a Timor...*, p. 200 ; du même auteur, *L'idée impériale manuéline*. In *La Découverte, le Portugal et l'Europe : Actes du Colloque*. Dir. Jean Aubin. Paris : Centre Culturel Portugais, 1990, p. 35-103 ; du même auteur, Postface. In AUBIN, Jean – *Le Latin...*, vol. III, p. 509 ; A. A. da Costa Luís – *O processo...*, p. 136-158.

26 *Fidalgos*, port. : littéralement, « fils de quelqu'un », noble d'illustre ascendance.

27 Cf. Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 386.

28 Cf. Luís Filipe F. Reis Thomaz – Postface. In Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 395.

29 Luís Filipe F. Reis Thomaz – Postface. In Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 517.

30 João Paulo Oliveira e Costa – A Coroa Portuguesa e a China (1508-1531) : do Sonho Manuelino ao Realismo Joanino. In *Estudos de História da Relacionamento Luso-Chinês. Séculos XVI-XIX*. Dir. A. Vasconcelos de Saldanha et J. M. dos Santos Alves. [Lisbonne] : Instituto Português do Oriente, 1996, p. 37-57 ; Luís Filipe F. Reis Thomaz – O malogrado estabelecimento oficial dos Portugueses em Sunda. In *Aquém e além da Taprobana. Estudos Luso-Orientais à memória de Jean Aubin et Denys Lombard*. Dir. Luís Filipe F. R. Thomaz. Lisbonne : Universidade Nova de Lisboa – Faculdade de Ciências Sociais e Humanas - Centro de História de Além-Mar, 2002, p. 430 ; Ronald Bishop Smith – *João de Meira. Being Portuguese texts found in the Arquivo Nacional da Torre do Tombo relative to João de Meiras's little known voyages to Basra in 1517 and 1521, and also the unknown voyage of António de Saldanha*

effet, une lettre du roi, datée du 25 février 1521³¹, ainsi que Castanheda, témoignent que D. Manuel ordonna à Sebastião de Sousa de construire un fort dans l'île de Saint-Laurent et qu'il lui en octroya la capitainerie³². Selon Castanheda, D. Manuel décida de faire construire ce fort à cause des renseignements qu'on lui avait fournis sur la richesse de cette île en argent et en gingembre et aussi afin que les navires venant de Lisbonne pussent y faire escale et gagner l'Inde en passant à l'est de l'île, cette route étant plus sûre que celle par le canal du Mozambique³³.

Sebastião de Sousa partit de Lisbonne avec un autre navire où se trouvaient les ouvriers et les matériaux nécessaires à l'édification du fort à la Matitaña, mais une tempête sépara les deux bateaux ; ils se retrouvèrent en Inde sans avoir construit ce fort. Par la suite, Sebastião de Sousa réussit à convaincre le nouveau gouverneur D. Duarte de Meneses³⁴ de lui donner toute l'aide nécessaire pour retourner à l'île de Saint-Laurent et y construire le fameux fort mais c'est alors que, quelques jours après arriva en Inde la nouvelle du décès du *Fortuné* de même que des ordres de D. João III qui interdisaient la construction des forts que son père voulait faire bâtir dans l'*Estado da Índia* (excepté ceux qui étaient déjà commencés). C'est ainsi que prennent fin les projets de D. Manuel sur l'île de Saint-Laurent, et il faut attendre plusieurs décades afin que d'autres projets soient proposés.

Le règne de D. João III (1521-1557)

Dans une étude récente de cette période, João Paulo Oliveira e Costa rachète le roi suivant, D. João III, des critiques dont il a été l'objet. Il souligne que D. João III

to Basra in 1519, with indications before they arrived at Basra they were preceded by Gregório da Quadra proceeding to Ormuz from his captivity in the Yemen. S.l. : édition de Ronald Bishop Smith, s.d., p. 29.

31 ANTT, *Chancelaria de Dom Manuel I*, Livro 35, fl. 91.

32 Selon Luis Filipe Thomaz, quelques jours après avoir signé la nomination de Diogo Lopes de Sequeira, « D. Manuel, moyennant le coup de théâtre dont nous avons souvent parlé, réussissait à éluder le bras de fer de la cour qui, surtout dès le décès de la reine D. Maria, soutien du parti impérialiste, le tenait en bride. En ravissant à son fils aîné sa fiancée, il l'empêchait d'avoir une maison autonome, en même temps qu'il devenait beau-frère du puissant roi de Castille, bientôt empereur du Saint Empire, s'assurant ainsi son appui. D. Manuel crut, sans doute, que ses beaux jours étaient revenus, et s'enfonça derechef dans sa fièvre impérialiste. Il prévoyait de construire des forteresses non seulement aux Moluques, que briguaient les Castellans, mais aussi en Chine, à Sumatra, à Bassora et à Matatana, sur la côte orientale de Madagascar, que de temps en temps visitaient ses nefes, à l'allée ou au retour de l'Inde » (Luís Filipe F. Reis Thomaz – Postface. In Jean Aubin – *Le Latin...*, vol. III, p. 517).

33 Cf. F. Lopes de Castanheda – *História do Descobrimento & Conquista da Índia pelos Portugueses* ([1ère édition : 1551-1561], 3ème édition conforme à l'édition princeps, revue et annotée par Pedro de Azevedo). Coimbra : Imprensa da Universidade, 1924, livre V, chapitre lxxix, p. 5-8 (nous citerons le *livre* en romain majuscule et le *chapitre* en romain minuscule. Par exemple : I, i). Quelques années auparavant, D. Manuel expédia, le 11 juin 1514, deux navires commandés l'un par le capitaine Luís Figueira, chevalier de la maison royale, et l'autre par Pedreanes, appelé le Français, afin d'explorer l'île et d'y installer une factorerie, pour le commerce du gingembre, dans un port dénommé Matitaña. Cependant Luís Figueira n'y établit qu'un fortin où il séjourna six mois à la demande des habitants qui lui disaient d'attendre mais qui à la fin l'attaquèrent pour le voler. Il décida alors de repartir à Mozambique [*Conquista da Índia per humas e outras armas reaes e evangélicas* (manuscrit n° 1646 de la collection « Egerton » du Musée Britannique), Livro primeiro, capítulo 6, fl. 46v ; João de Barros – *Ásia...*, III, i, 1, p. 5-6].

34 D. Duarte de Meneses fut le dernier gouverneur de l'*Estado da Índia* nommé par D. Manuel.

est à l'origine d'une profonde mutation dans la vision stratégique de l'Empire. En effet, par diverses prises de position, ce roi va abandonner le projet d'une Grande Croisade contre l'Islam chère à son père et va porter au premier plan les intérêts spécifiques au royaume. Selon ce même auteur, au milieu du XVI^e siècle, l'expansion portugaise reposait sur deux axes commerciaux différents et d'une même importance : l'axe oriental, qui s'articule autour des circuits marchands de l'océan Indien et de l'océan Pacifique, et l'axe occidental, tourné essentiellement vers le sud de l'océan Atlantique. Ainsi, la politique expansionniste de D. João III s'ajustait à une nouvelle conjoncture externe plus pressante, caractérisée par une augmentation considérable des zones sous influence portugaise. Aux yeux d'Oliveira e Costa, cette restructuration de l'Empire entreprise par le roi ne fut pas bien comprise de ses contemporains. Néanmoins, D. João III fut capable d'adapter l'Empire à son temps et de le préparer aux défis de l'avenir, ce qui fait de lui un roi qui gouverna bien le Portugal³⁵.

La personnalité de D. João III nous permet de mieux comprendre la si longue durée de maturation dans la définition et le choix de la meilleure route vers l'Inde, des meilleures escales et, en conséquence, du rôle de l'île de Saint-Laurent dans la stratégie ce roi concernant la présence portugaise en Orient³⁶. À titre d'exemple, Paulo Drumond Braga décrit D. João III comme un homme volontairement lent dans ses prises de décisions et changements profonds, très prudent et extrêmement conscient de sa fonction de roi, jaloux de son autorité. Au cours de son long règne, il va être obligé de faire face à plusieurs situations critiques, dont une crise financière, la menace protestante, le danger turc, sans compter les menaces françaises et anglaises pour son empire et les crises dans l'*Estado da Índia*. Il a géré ces situations avec une grande lucidité et un profond réalisme³⁷.

D. João III essaya aussi d'établir une plus grande christianisation de la société dans le cadre d'une alliance entre les pouvoirs politiques et religieux³⁸ ; sa stratégie « religieuse » visait à établir une hégémonie du pouvoir du prince sur ses vassaux et la société. Cette nouvelle manière de gouverner eut des conséquences dans l'*Estado da Índia* où la Couronne utilisa des méthodes et des structures qui avaient pour objectif d'aider spirituellement les *reinóis*³⁹, les populations converties et les catéchumènes. Mais elles entrèrent aussi en conflit avec les autochtones et leurs pratiques religieuses⁴⁰. C'est

35 Cf. João Paulo Oliveira e Costa – O Império Português em meados do século XVI. *Anais de História de Além-Mar*. 3 (2002), p. 107-117.

36 Cf. Ana Isabel Buescu – D. João III. Lisboa : Círculo de Leitores, 2005, p. 222-228, 283.

37 Cf. Paulo Drumond Braga – D. João III. Lisboa : Hugin Editores, 2002, p. 139-146, 151-154, 171-172.

38 Sur l'influence de plusieurs religieux à la Cour qui défendaient cette stratégie, voir : Giuseppe Marcocci – *A Consciência de um Império : Portugal e o seu Mundo (sécs. XV-XVII)*. Coimbra : Imprensa da Universidade de Coimbra, 2012, p. 378-382.

39 *Reinol*, port. : nom donné à tout Portugais né en métropole et résident dans l'empire portugais d'Asie.

40 Cf. Ângela Barreto Xavier – « Aparejo y disposición para reformar y criar outro nuevo mundo ». A evangelização dos indianos e a política imperial joanina. In D. João III e o Império. *Actas do Congresso Internacional comemorativo do seu nascimento (Lisboa e Tomar, 4 a 8 de Junho de 2002)*. Dir. Roberto Carneiro et Artur Teodoro de Matos. Lisbonne : Centro de História de Além-Mar ; Centro de Estudos dos Povos e Culturas de Expressão Portuguesa, 2004, p. 789, 794-805.

dans ce contexte bien précis que les jésuites arrivent en Inde en 1542, et leurs activités donneront un nouvel élan à cette politique religieuse de la Couronne.

L'évangélisation des autochtones de l'île de Saint-Laurent ne fut pas une question prioritaire pendant les deux premières décennies du règne de D. João III ; en effet, ce n'est qu'en 1541 que l'on trouve une référence ayant trait au domaine religieux en rapport avec cette île. Ce rapport est fait par les « intendants » (*mordomos*) de la confrérie de *Santa Fé* de Goa, qui décident en 1541 de fonder un collège où, seraient formés de jeunes natifs de plus de 13 ans qui seraient ensuite ordonnés prêtres. Des jeunes de plusieurs origines pourraient être instruits dans ce collège, y compris en provenance de Sofala, du Mozambique et de l'île de Saint-Laurent⁴¹. L'idée était de les envoyer, une fois formés, évangéliser leurs compatriotes dans leurs régions d'origine. Cette idée de collège était née après que les « intendants » de la *Santa Fé* de Goa aient eu constaté que le nombre de prêtres catholiques européens n'était pas suffisant pour l'immense travail d'évangélisation à réaliser en Orient. Il fallait utiliser des natifs pas trop jeunes car il était essentiel qu'ils maîtrisent déjà leur propre langue. Selon le règlement du collège du 27 juin 1546, entre 6 et 8 jeunes originaires de Sofala, Mozambique et de l'île de Saint-Laurent pourraient y être instruits⁴². Ce changement dans la stratégie missionnaire portugaise dû aux diversités linguistiques et culturelles des peuples à convertir était inévitable ; c'est ainsi, que des prières considérées essentielles commencèrent à être traduites dans les langues locales afin d'aider spirituellement les nouveaux baptisés ainsi que les catéchumènes⁴³. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de documentation qui témoigne de l'envoi de jeunes Malgaches à Goa pendant toute cette période.

Un autre appel à l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent fut fait par le père Henrique Henriques lorsqu'il écrivit une lettre aux pères et frères jésuites du collège de Jésus à Coimbra décrivant son voyage de Lisbonne à Goa. Dans cette lettre, écrite à Goa et datée du 12 novembre 1546, le père Henrique Henriques essaye de convaincre les jésuites de ce collège de l'accompagner dans la vie de missionnaire et informe ses confrères qu'il s'est arrêté sur l'île du Mozambique avant d'arriver à Goa le 17 septembre 1546. C'est alors sur cette île qu'il découvre que les habitants de l'île de Saint-Laurent seraient prêts à recevoir la foi chrétienne. Mais il faudrait pour cela y envoyer des missionnaires. C'est encore sur l'île du Mozambique qu'il rencontra un homme honorable qui lui raconta qu'il avait déjà été sur l'île de Saint-Laurent et qu'il s'y était entretenu avec le roi de l'île. Lors de cet entretien où fut abordée la question de la foi chrétienne, le roi invita cet homme à revenir dans son royaume pour y instruire

41 *Documentação para a História das Missões...*, vol. III, p. 8-9.

42 *Documenta Indica...*, vol. I, 1948, p. 119-121.

43 Ines G. Županov – Language and Culture of the Jesuit « Early Modernity » in India during the Sixteenth Century. *Itinerario*. 31:2 (2007), p. 87-89.

ses cinq fils, dans un lieu isolé et préparé à cet effet. D'autres jeunes gens se joindraient sûrement à ses fils⁴⁴.

Une fois de plus, nous n'avons pas trouvé de documentation qui nous renseigne sur le départ des jésuites vers l'île de Saint-Laurent à cette époque-là et il nous semble qu'ils ont laissé passer cette possibilité d'évangélisation des Malgaches.

Quelques années plus tard, le 8 août 1555, le père Melchior Carneiro écrit une lettre au père Diogo Mirão, le Supérieur Provincial des jésuites au Portugal. Dans cette lettre, Melchior Carneiro mentionne qu'il avait rencontré sur l'île du Mozambique un homme riche et honorable qui serait allé très peu de temps plus tôt dans une région de l'île de Saint-Laurent où vivaient des gens qu'on disait être d'origine chinoise. Selon le père Melchior Carneiro, cet homme⁴⁵ l'avait assuré du succès de l'entreprise d'évangélisation si quelques jésuites pouvaient aller dans cette région de l'île de Saint-Laurent. Le succès lui semblait garanti car les habitants y étaient doux et peu instruits dans la « loi de Mahomet » qu'ils ne pratiquaient pas⁴⁶.

À notre avis, il est probable que cet homme honorable et riche soit le même homme qui avait été invité à instruire les fils du roi dans le Christianisme. Le père Melchior déclare encore à son supérieur que, malgré le fait que cet homme riche ait des intérêts dans cette entreprise, il convenait de rappeler que c'était un homme honorable, respecté et aimé des gens de la région et que sa réputation faciliterait l'entrée des jésuites dans ce pays ainsi que leur travail d'évangélisation⁴⁷. Rappelons qu'à cette époque-là, les jésuites avaient établi des amitiés et des alliances avec des vice-rois, des capitaines, des commerçants et d'autres personnes qui détenaient le pouvoir dans l'*Estado da Índia*. Ces alliances et amitiés aidèrent considérablement la Compagnie de Jésus ainsi que l'évangélisation et furent bénéfiques pour le développement des activités commerciales et diplomatiques des Portugais⁴⁸.

Cette appréciation du père Melchior Carneiro sur la religiosité des habitants de cette île est semblable à celle faite en 1508 par Diogo Lopes Sequeira⁴⁹ et est reprise,

44 *Documenta Indica...*, vol. I, p. 151-152. Sur les premières incursions jésuites dans la côte orientale africaine, voir António da Silva – *Mentalidade Missiológica dos Jesuítas em Moçambique antes de 1759 : Esboço ideológico a partir do núcleo documental*. Lisbonne : Junta de Investigações do Ultramar, vol. 1, 1967, p. 36-43.

45 À notre avis, il est probable que cet homme honorable et riche soit le même homme qui avait été invité à instruire les fils du roi au Christianisme.

46 *Documenta Indica...*, vol. III, p. 281.

47 *Documenta Indica...*, vol. III, p. 281-282. La lettre écrite par un autre jésuite, le père Baltasar Dias, est similaire. Il invite ses confrères du Portugal à le suivre dans la vie missionnaire. Dans sa lettre écrite à Malacca et datée du 19 novembre 1556, il fait référence à la longueur des côtes de la Chine, du Japon et de l'île de Saint-Laurent afin d'encourager ses confrères à aller évangéliser ces pays et bien d'autres (*Documenta Indica...*, p. 563-564).

48 Dauril Alden – Some considerations concerning Jesuit enterprises. In *A Companhia de Jesus e a Missão no Oriente : actas do colóquio internacional promovido pela Fundação Oriente e pela revista Brotéria* (Lisboa, 21 a 23 de Abril de 1997). Dir. Nuno da Silva Gonçalves. Lisbonne : Fundação Oriente ; Brotéria, 2000, p. 56-60.

49 « Ils croient en Mahomet mais leur croyance est si faible qu'il me semble qu'avec quelque autre [enseignement] préférable on les convertirait au Christ ». Nous avons traduit ce récit de Lopes de Sequeira à partir de : Ronald Bishop Smith – *Diogo Lopes de Sequeira...*, p. 33-34.

en 1556, par le gentilhomme João Pereira Dantas. Dans son avis au roi sur les routes maritimes de la *Carreira da Índia* de 1556, en parlant de l'île de Saint-Laurent et de la possibilité d'y bâtir une forteresse d'appui aux flottes portugaises qui font le voyage Lisbonne-Goa/Goa-Lisbonne, João Pereira Dantas soutient que l'évangélisation des Malgaches serait aisée pour deux raisons : la première étant qu'ils étaient isolés du monde ; la deuxième, qu'ils étaient peu islamisés⁵⁰.

D'après la lettre du père Melchior Carneiro, l'homme riche lui raconta : a) que lui et sa femme séjournèrent dans cette région de l'île de Saint-Laurent et y amenèrent des images saintes ; b) que beaucoup de gens de cette même région acceptaient ce qu'il leur disait et voulaient apprendre des prières ; c) que sa femme avait instruit dans la foi chrétienne beaucoup de femmes de cette même région et leur avait donné des noms chrétiens ; d) qu'il mettrait à la disposition des jésuites une embarcation afin qu'ils puissent faire le voyage vers cette région et qu'il financerait aussi cette « sainte entreprise » à une condition : qu'aucun autre Portugais ne s'installe dans cette même région de l'île de Saint-Laurent pendant quatre ans.

Malgré tout cela, et comme nous l'avons déjà mentionné, nous n'avons trouvé aucune source qui nous permette d'affirmer que la Compagnie de Jésus envoya des missionnaires à Madagascar pendant le règne de D. João III.

Ce n'est qu'en 1550 que nous pouvons enfin réellement entrevoir une stratégie politique embryonnaire envers Madagascar. En effet, D. Afonso de Noronha devint vice-roi de l'*Estado da Índia* en cette année-là et il reçut, dans son *regimento*, des ordres du roi D. João III concernant l'île de Saint-Laurent. D. Afonso devrait ordonner que trois personnes procèdent à l'exploration de cette île⁵¹. Ce vice-roi, d'après une lettre écrite de Cochim le 16 janvier 1551, planifie alors d'envoyer une personne expérimentée dans cette région, avec des ressources financées par la Couronne. Mais on ne sait pas si ce voyage fut accompli (il est probable que non parce que l'on continua encore à parler de ce projet pendant plusieurs années)⁵².

Dès le début des années 50, le roi D. João III affiche de grandes difficultés à gérer les affaires d'État. Il tombe souvent dans un sommeil apathique lors des réunions de travail, situation qui s'aggrave avec le temps. Dix-huit mois avant son décès, qui a lieu le 11 juin 1557, il fait déjà preuve de lassitude dans les affaires et souffre de nombreux malaises qui l'exaspèrent. En réalité, c'est la reine D. Catarina qui conduit les affaires de l'Empire, aidée du secrétaire Pero de Alcáçova Carneiro⁵³. De ce fait, nous ne saurons

50 Maria Emília Madeira H. Santos – *O Carácter Experimental da Carreira da Índia : um plano de João Pereira Dantas com fortificação da África do Sul (1566)*. Lisbonne : Junta de Investigações do Ultramar, 1969, p. 31-32.

51 F. de Andrada – *Crónica de D. João III*. Porto : Lello & Irmão Editores, 1976, quatrième partie, chapitre LXX, p. 1066.

52 ANTT, *Corpo Cronológico*, Parte II, Maço 242, Documento 44, fl. 13v ; cf. Nuno Vila-Santa – *D. Afonso de Noronha, Vice-Rei da Índia : Perspectivas políticas do Reino e do império em meados de Quinhentos*. Lisboa : Centro de História de Além-Mar, 2011, p. 110-111.

53 Cf. Ana Isabel Buescu – *D. João III...*, p. 222-223 et 283.

jamais lesquels des ordres donnés par D. João III dans les derniers mois de sa vie correspondent aux volontés et ambitions de ce roi ou aux intentions de la reine, qui prendra par la suite la régence du royaume pendant la minorité de D. Sebastião, son petit-fils.

Ce que l'on sait, c'est que la Couronne portugaise donne, en mars 1556, des orientations à propos de l'île de Saint-Laurent, afin d'obtenir les renseignements les plus actuels possibles. Avec toute cette information, il serait sûrement possible de prendre une décision définitive sur la question de la nouvelle route maritime à suivre et des escales. C'est alors que lorsqu'une flotte de cinq navires partit de Lisbonne vers l'Inde, le 15 mars 1556⁵⁴, la Couronne envoya des ordres pour que D. Pedro Mascarenhas – vice-roi de l'*Estado da Índia* – envoyât une personne digne de confiance sur l'île de Saint-Laurent⁵⁵. Ces ordres concernant l'exploration de l'île en sont-ils de la seule responsabilité de la reine ? Nous ne le saurons jamais.

En portant un regard plus attentif sur ces ordres nous pouvons penser que la Couronne, une fois de plus, persiste dans sa prudence. Il semble qu'elle se réserve le droit de prendre une décision sur la viabilité de la construction d'un fort sur l'île de Saint-Laurent après réception des informations provenant de ce voyage d'exploration. Avant de prendre cette décision la Couronne voulait aussi écouter le Conseil d'État sur cette question et tenir en compte l'avis de João Pereira Dantas et, peut-être, d'autres avis qui n'ont pas survécu jusqu'à nos jours. Selon Diogo do Couto, la Couronne n'ordonne ni la construction d'un fort sur l'île de Saint-Laurent ni l'envoi de missionnaires, car ce qui l'intéresse dans cette expédition c'est, avant tout, de recueillir des informations. La personne chargée de ce voyage d'exploration devait uniquement parcourir les ports de l'île afin de rechercher les naufragés des années 1550 et 1553, prendre note du port le plus favorable à la construction d'un fort, et elle devrait s'assurer que les habitants de l'île de Saint-Laurent étaient capables de recevoir la « Loi du Christ »⁵⁶.

Le vice-roi D. Pedro Mascarenhas décédé, c'est Francisco Barreto – le nouveau gouverneur de l'*Estado da Índia* – qui choisit Baltasar Lobo de Sousa pour aller à Madagascar. Il est vrai que nous n'avons ni le *regimento* donné par le roi ni le *regimento* supplémentaire fourni par le gouverneur à Baltasar Lobo de Sousa, mais il nous semble que le gouverneur n'a pas suivi l'esprit du *regimento* royal. En effet, la lettre écrite par Baltasar Lobo de Sousa à la reine D. Catarina signale que le gouverneur l'avait nommé capitaine du futur fort pour la durée de six ans. Par la même occasion, le gentilhomme

54 Cette flotte partit sous le commandement de D. João de Meneses de Sequeira.

55 Diogo de Couto – *Da Ásia*. Lisbonne : Livraria Sam Carlos, 1973 (réédition en fac-similé de l'édition de 1778 : *Da Ásia de Diogo de Couto. Dos feitos, que os Portugueses fizeram na conquista, e descobrimento das terras, e dos mares do Oriente*. Lisbonne : Na Regia Officina Typografica, MDCCCLXXVIII), década VII, livro iii, capítulo 6, p. 215 (pour les décades I à VII et X, nous citerons la *décade* en romain majuscule, le *livre* en romain minuscule, et le *chapitre* en chiffres arabes. Par exemple : IV, x, 1. Pour les décades VIII, IX et XI, qui n'ont pas des *livres*, nous citerons la *décade* en romain majuscule et le *chapitre* en chiffres arabes. Par exemple : IX, 27).

56 Diogo de Couto – *Da Ásia...*, VII, iii, 6, p. 216 ; F. de Andrada – *Crónica...*, quatrième partie, chap. 120, p. 1228.

rappelle à la reine que son mari avait ordonné la découverte d'une baie où un fort serait construit pour permettre aux nef, venant soit du Portugal, soit d'Inde, d'hiverner. À notre avis, le plan de domination politique – qui inclut la gouvernance de l'île de Saint-Laurent, des îles environnantes et des ports situés entre le cap de Bonne-Espérance et le cap des Courants –, aussi bien qu'économique et religieux envisagé par le gentilhomme ne faisait pas partie des intentions de la Couronne.

La lettre écrite à la reine D. Catarina par Baltasar Lobo de Sousa nous aide à comprendre que l'objectif final du roi est d'explorer la partie est de l'île de Saint-Laurent et d'y trouver le meilleur port afin d'y bâtir un fort. Cette escale allait permettre aux navires de la *Carreira da Índia* de se réapprovisionner en eau, nourriture, bois de chauffage et même d'y hiverner en cas de nécessité. Il nous semble que les questions de nature politique, commerciale ou religieuse étaient secondaires.

Dans cette lettre, Baltasar Lobo de Sousa promet à la reine que « la première église qui y sera bâtie sera [placée sous le patronage] de la Conception de Notre-Dame » et demande à la reine l'envoi d'un « retable de la Conception de Notre-Dame pour cette église afin qu'on commence à la bâtir sous cette invocation ». Il emmène avec lui deux prêtres franciscains⁵⁷, « afin de commencer de suite la Chrétienté », car on lui a dit que les gens du pays « ont un grand désir d'être chrétiens, et si Notre Seigneur le permet, bientôt se fera une grande Chrétienté et [dans cette île] seront bâties des églises »⁵⁸.

Baltasar Lobo de Sousa partit de Goa, en janvier 1557, vers l'île de Saint-Laurent, sous le commandement d'une caravelle et deux fustes dont João Galego et Pero Rodrigues Barriga étaient les capitaines. Une fois cette île atteinte, ils en longèrent la côte occidentale, et Baltasar Lobo de Sousa ordonna aux deux fustes d'en reconnaître tous les ports, d'en bien fixer la position, d'y prendre les sondages et d'essayer de savoir s'il n'y avait pas quelques naufragés portugais à terre. Quant à lui, il resta sur le fleuve Mazalagem pour faire du troc avec les indigènes en attendant le moment de repartir. Selon Diogo do Couto, certains témoins disent que, grâce à Baltasar Lobo de Sousa, un roi local y devint chrétien ainsi que quelques-uns de ses sujets⁵⁹.

57 Quelques années plus tard, on trouve l'opinion d'un franciscain où il mentionne le retard de l'évangélisation de cette région. Dans son œuvre *Viaggio Dell'India*, le frère franciscain Giovanni Battista Lucarelli s'étonne, en 1577, que l'évangélisation des habitants de l'île de Saint-Laurent n'ait pas encore commencé malgré l'étendue de cette île, le gros nombre de gens que y habitent et que plusieurs bateaux européens passent chaque année à la proximité de cette même île, en rappelant qu'Ignace de Loyola avait déjà mentionné dans son *Itinéraire* que l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent serait très facile parce que ses habitants étaient très doux (A. van den Wyngaert – *Sinica Franciscana*. Vol. II. *Relationes et epistolae fratrum minorum saeculi XVI et XVII*. Florence : Collegium S. Bonaventurae, 1933, p. 87). Van den Wyngaert ajoute dans cette même page la citation de Loyola concernant l'île de Saint-Laurent : « Toda ella es habitada de mucha jente y muy domestica, nunca se ha predicando en ella la fee de Christo y creo que si se hiziesse la recibieran facilmente ».

58 Pedro de Azevedo – Projectos sobre Madagascar e Cabo da Boa-Esperança em 1556. *Arquivo Histórico Português*. I:1 (1903), p. 387-388.

59 « Alguns dizem que fizera alli hum Rey Christão com alguma gente sua, de que não temos mais certeza, que ouvilho a seu filho Diogo de Sousa, que lho contára seu pai » (Diogo do Couto – *Da Ásia...*, VII, iv, 5, p. 310).

Nous savons aussi que dans le *regimento* donné par la reine D. Catarina au vice-roi D. Constantino de Bragança, en mars 1558, la Couronne insistait non seulement sur la nécessité de trouver à Madagascar ou dans ses environs les Portugais qui y avaient naufragé et que pourraient y être encore vivants, mais aussi de faire une prospection du potentiel évangéliste de la région :

« Plusieurs fois, le Roi – mon Seigneur et grand-père, que Dieu garde en sa gloire – fut conseillé d'envoyer quelques gens expérimentés et dignes de confiance vers l'île de Saint-Laurent afin qu'ils puissent se renseigner : [premièrement], s'il y avait des chrétiens (qu'il doit certainement y avoir étant donné le nombre de navires qui ont naufragé dans les environs de ces îles) ; [deuxièmement], quelle sorte de gens habitaient le pays ; [...]. Et, afin qu'on puisse, sur-le-champ, comprendre qu'elle serait [la meilleure manière de rendre] service à notre Seigneur [Jésus-Christ] avec les autochtones, vous enverrez quelques personnes vertueuses aller de compagnie avec lesdites personnes [de votre confiance]. Ces personnes vertueuses [que vous enverrez à l'île de Saint-Laurent] doivent être une ou plusieurs de la Compagnie de Jésus »⁶⁰.

On ne sait pas si ces instructions données par la reine D. Catarina furent exécutées mais une lettre écrite à Goa, datée du 26 décembre 1558 et signée par le père António Costa, permet de supposer qu'à ce moment-là des jésuites désiraient partir vers l'île de Saint-Laurent⁶¹, peut-être pour être fidèles à l'esprit du *regimento* royal.

On trouve encore des vestiges de ces instructions le 20 décembre 1561, quand D. Francisco Coutinho⁶² – le successeur du vice-roi de D. Constantino de Bragança – écrit une lettre au roi D. Sebastião⁶³, dans laquelle il répond à plusieurs questions posées par le secrétaire d'État⁶⁴. Nous n'avons pas trouvé ce document du secrétaire d'État mais nous pouvons deviner qu'il fut demandé à D. Francisco Coutinho d'envoyer quelqu'un à l'île de Saint-Laurent. Cette lettre n'indique pas le but du voyage mais il est vraisemblable que la volonté d'obtenir des informations sur l'île de Saint-Laurent subsista outre la fortification de l'île du Mozambique⁶⁵. Le vice-roi répondit qu'il

60 « [...] / [fº 27 rº] [...] Muitas vezes foy aPomtado A El Rey meu sennhor E avo que santa gloria aia que deuia mandar algumas pessoas de confiança E experiencia a Ilha de sam lourenço a saber d alguns christãos se os aly ha que nam pode deixar d auer Por quantas naos na paraiem daquelas Ilhas sam perdidas, E tambem que soubese da Jente da terra [...]E Porque se podese loguo ver o seruiço que a nosso sennhor com a Jente da terra se poderia fazer emuiareys em companhia das tays Pessoas algumas Pessoas virtuosas que deuem ser algum ou alguns dos da companhia de Jesus [...] » : « Regimento da Rainha D. Catarina ao vice-rei D. Constantino de Bragança, incluindo determinações relacionadas com a Ilha de São Lourenço ». Lisbonne, le 13 mars 1558 (Biblioteca da Faculdade de Direito da Universidade de Lisboa, *Manuscritos Avulsos*, XVII-2, fls. 26rº-27vº).

61 « hüssuspiro por Japão, outros por Maluco, outros pola China, outros por Comorim, outros polo Preste, outros por São Lourenço, cada hum deseja o lugar em que lhe parece mais puramente poder servir e agradar a Deus, razinhados todos na vontade da obediencia como filhos da Companhia. » (*Documenta Indica...*, vol. IV, p. 186-187).

62 Dom Francisco Coutinho fut vice-roi de l'*Estado da Índia* de septembre 1561 jusqu'à février 1564.

63 Joseph Wicki – Deux cartas oficiais de Vice-Reis da Índia, escritas em 1561 e 1564. *Studia*. 3 (1959), p. 41-68.

64 Joseph Wicki – Deux cartas..., p. 56-57.

65 Les travaux de fortification de l'île du Mozambique commencèrent en 1558 (cf. Maria Emília Madeira H. Santos – *O Carácter...*, p. 20).

s'occuperait de cette affaire dès qu'il le pourrait et dès que le temps serait favorable, mais nous n'avons trouvé aucune information supplémentaire à ce sujet⁶⁶.

Quelques jours plus tard, à Cochim, le 31 décembre 1561, le père Melchior Nunes Barreto affirme que des jésuites devraient recevoir, avant janvier 1562, la mission de partir vers cette île⁶⁷, ce qui pourrait être aussi une conséquence du *regimento* de la reine D. Catarina de mars 1558 ou des instructions fournis à D. Francisco Coutinho. Nous n'avons pourtant trouvé aucun document confirmant la réalisation de cet éventuel voyage⁶⁸.

Les jésuites et les dominicains essayent d'aller à l'île de Saint-Laurent

À la suite du martyr du jésuite D. Gonçalo da Silveira au Monomotapa en mars 1561, le roi D. Sebastião nomma Francisco Barreto capitaine-majeur pour la conquête du Monomotapa à la tête d'une expédition punitive. Cela afin de venger la mort du père D. Gonçalo da Silveira, de reprendre l'évangélisation au Monomotapa et d'ouvrir la route des mines d'or. Les jésuites Francisco de Monclaro et Estêvão Lopes font partie de l'expédition qui arrive à l'île du Mozambique en 1570. Mais celle-ci ayant été mal préparée, le capitaine Francisco Barreto décède et les Portugais subissent de nombreuses pertes humaines. Après ce malheureux événement, le père Alessandro Valignano – Visiteur de la Compagnie de Jésus⁶⁹ – qui, en août de cette même année, décide le départ des missionnaires qui se trouvaient sur l'île du Mozambique pour l'Inde⁷⁰. C'est avant juillet 1578 que deux dominicains voulurent aller à l'île de Saint-Laurent⁷¹. On trouve avant cette date, l'indication que le gouverneur de l'*Estado da Índia* António Moniz Barreto⁷² avait fixé son choix sur les dominicains pour l'île de Saint-Laurent. Ainsi, dans un avis émis par le père jésuite Alessandro Valignano, en décembre 1575, sur la possibilité pour les jésuites d'évangéliser l'île de Saint-Laurent, celui-ci fait mention que ce gouverneur n'avait pas tellement aidé les dominicains qui

66 Joseph Wicki – *Duas cartas...*, p. 57.

67 « Depois de chegarmos a Cochim, mandou o Padre Provincial chamar o Padre Gaspar Coelho pera o mandar com outros, segundo lhe sair a sorte, ou a Manamotapa ou a Sacotora ou a Ylha de São Lourenço, porque para todas estas tres partes são ordenadas mições, ate este mês de Yaneiro de 1562, como mais largamente poderão saber polas cartas do collegio de Goa. » (Carta do Padre Mestre Belchior aos Padres e Irmãos da Companhia de Jesus, Cochim, 31 de Dezembro de 1561). *Documentação para a História das Missões...*, vol. 8, p. 477.

68 Malheureusement, il ne nous fut pas possible de faire une recherche approfondie à l'Archivum Romanum Societatis Iesu.

69 Ce jésuite joua un rôle de premier plan dans l'action missionnaire en Inde, en Chine et au Japon. Nommé par le Supérieur général Claudio Acquaviva visiteur – avec les pouvoirs du général – de toutes les missions jésuites du *Padroado* portugais en Asie, il quitta Lisbonne en 1574 avec quarante et un missionnaires ; il est à Goa en 1574, à Macao en 1578 et au Japon en 1579.

70 Cf. António da Silva – *Mentalidade ...*, vol. I, p. 39-42 ; A. Garcia – *História de Moçambique Cristão*. Braga : s. ed., vol. I, 1972, p. 128-141 ; Philippe Denis – *The Dominican Friars in Southern Africa. A Social History, 1577-1990*. Leiden : Brill, 1998, p. 4-5.

71 *Documenta Indica...*, vol. XI, p. 345-346.

72 António Moniz Barreto fut gouverneur de 1573 à 1576.

avaient à ce moment-là le désir d'entreprendre l'évangélisation de l'île⁷³. Dans ce même document Valignano dit que Moniz Barreto avait invité les jésuites à participer à un voyage qu'il préparait pour aller sur l'île de Saint-Laurent sans y donner suite.

Alessandro Valignano fait vraisemblablement référence au voyage ordonné par ce même gouverneur afin de rechercher dans les ports de la côte orientale de l'île de Saint-Laurent de possibles naufragés de deux navires.

Ce voyage est placé sous le commandement de Francisco Rodrigues de Mondragão, en janvier 1575⁷⁴. A ce sujet, les critiques faites par Valignano à propos du gouverneur António Moniz Barreto sont mieux comprises si l'on suppose que ce voyage de Mondragão s'est déroulé sans que les jésuites aient été invités à l'accompagner⁷⁵.

Les documents concernant cette discussion entre jésuites, fin 1575, nous permettent de mieux comprendre la position du gouverneur António Moniz Barreto et des jésuites eux-mêmes par rapport à l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent et d'envisager la position des dominicains au sujet de cette même île.

Le père Valignano rassemble, du 6 au 18 décembre 1575, sur l'île de Chorão, plusieurs jésuites qui travaillaient en Orient et leur demande de répondre à un questionnaire⁷⁶. L'une des questions posée était de savoir si les jésuites devaient prendre en charge l'évangélisation des habitants de l'île de Saint-Laurent ou non. Selon le rapport de cette réunion, deux opinions distinctes se sont fait entendre : la première est favorable malgré des réserves, l'autre explique que les jésuites devraient laisser cette mission aux dominicains qui montraient de l'intérêt pour cet objectif.

Voici en résumé cette première position : si le gouverneur de l'*Estado da Índia* pense envoyer des navigateurs sur l'île de Saint-Laurent, il faudrait que deux jésuites les accompagnent afin d'observer la population de cette île et de définir s'il était possible d'en attendre des réactions positives. Ces deux religieux auraient également pour mission de juger s'il était souhaitable que la Compagnie de Jésus prenne ensuite en charge l'évangélisation de tels habitants. Enfin, pendant leur séjour sur l'île, les deux jésuites ne devraient convertir personne et devraient retourner en Inde une fois leur mission accomplie afin de faire un rapport à leurs supérieurs. Plusieurs raisons justifient cette prise de position en faveur de l'évangélisation des habitants de l'île de Saint-Laurent : a) la mission est un devoir des jésuites et les rois portugais désiraient vivement explorer cette île ; b) l'île de Saint-Laurent se trouve sur la route du Portugal vers l'Inde et

73 « Quanto al mandar all'isola de san Lorenzo m'ha parso migliore la 2.da opinione, tanto più cha la ita in quella isola è riuscita in tal maniera che li frati de San Domenico, che hanno pigliato quello assunto, sono stati malissimamente proveduti dal Governatore, il quale, se bene parlò al principio al P.e Provinciale, ha fatto, dopo la mia tornata, poca o niuna istanza perché là mandassimo Padri ; et certo, che di ciò ho ricevuto piacere, perché ben fastidito mi truovo di questi christiani tanto incapaci et fatti di questa maniera. » (*Documenta Indica...*, vol. X, p. 372-373).

74 Diogo de Couto – *Da Ásia...*, IX, 27, p. 225-226.

75 *Documenta Indica...*, vol. X, p. 372-373.

76 *Documenta Indica...*, vol. X, p. 231.

probablement on y trouverait un bon port pour y mouiller, commercer et évangéliser ; c) de toute façon, si les jésuites ne prenaient pas en charge cette évangélisation, le gouverneur de l'*Estado da Índia* informerait le Roi de leur refus et le vice-roi confierait cette mission aux dominicains ; d) enfin, en acceptant de commencer à évangéliser les habitants de cette île, les jésuites ne perdraient rien et Dieu et le Roi du Portugal auraient tout à y gagner⁷⁷.

La deuxième position – laisser aux dominicains la mission d'évangéliser les habitants de l'île de Saint-Laurent – est défendue pour plusieurs raisons : a) les jésuites accomplissaient déjà beaucoup de missions et n'avaient pas les moyens d'en accepter d'autres ; b) ils devaient investir dans des missions qu'ils considéraient prioritaires comme c'était le cas pour celle du Japon ; c) une fois que les jésuites auraient commencé l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent, alors ils ne pourraient plus l'abandonner sous peine de scandaliser les chrétiens qui s'y trouveraient ; les autres Ordres Religieux ne seraient donc pas motivés pour s'installer sur l'île après l'abandon des jésuites ; d) l'offre faite par le gouverneur de l'*Estado da Índia* ne garantissait pas que ce voyage se réaliserait effectivement ; il l'avait uniquement faite par déférence ; e) les informations sur le potentiel économique et évangélisateur de l'île de Saint-Laurent étaient sûrement surévalué par des marchands portugais qui désiraient la présence des membres des Instituts ou Ordres Religieux dans l'île afin de renforcer leur position commerciale ; f) enfin, l'exploration de cette île exigeait un jésuite très vertueux et expérimenté, ce qu'ils ne pouvaient fournir en ce moment⁷⁸.

Après cet échange de vues, le 30 décembre 1575, le père Alessandro Valignano écrit au père Everardo Mercuriano – le Supérieur Général des jésuites qui était à Rome⁷⁹ – pour lui expliquer les raisons qui ont motivé cette réunion et donner son avis sur les sujets qui y ont été discutés. Concernant la question de l'évangélisation des habitants de l'île de Saint-Laurent, Valignano partage l'idée défendue par la deuxième position : les jésuites ne doivent pas aller sur cette île et doivent laisser cette mission aux dominicains.

Par la suite, le père Supérieur Général des jésuites, Everardo Mercuriano, répond au père Valignano dans une lettre écrite le 31 janvier 1577 où il affirme que la Compagnie de Jésus, bien qu'elle voulût étendre ses missions dans tout l'Orient, préférerait que ces missions fussent réalisées dans des régions où il y avait déjà une domination territoriale portugaise. De plus, la Compagnie ne prend ce genre de décisions qu'en tenant compte de l'ensemble de sa présence en Orient et de la disponibilité de prêtres convenablement

77 *Documenta Indica...*, vol. X, p. 269-270.

78 *Documenta Indica...*, vol. X, p. 270.

79 Après la mort de François Borgia (1572), Mercuriano fut élu le 4^{ème} Supérieur Général de la Compagnie de Jésus. Il dirigea les jésuites de 1575 à 1580. Sur le père Everardo Mercuriano, voir : Thomas M. McCoog, dir. – *The Mercurian Project : forming Jesuit culture (1573-1580)*. Rome : Institutum Historicum Societatis Iesu, 2004.

instruits et dévoués. Néanmoins, si le gouverneur de l'*Estado da Índia* insistait sur cette proposition il faudrait y consentir, afin de ne pas offenser ni le Roi ni le gouverneur. Dans ce cas, Mercuriani recommande que ne soient envoyés que deux prêtres et qu'ils aient une activité modérée dans l'île⁸⁰.

Nous avons la confirmation que les jésuites prirent la décision de ne pas aller évangéliser l'île de Saint-Laurent. En effet, dans une lettre écrite entre le 28 octobre et 30 novembre 1578, le père jésuite Francesco Pasio affirme qu'il arriva à l'île du Mozambique le 22 juillet 1578⁸¹ et qu'il y resta plusieurs jours. Dans cette même lettre, il raconte des faits antérieurs à son arrivée : il affirme qu'un navire portugais (malheureusement il ne fournit pas la date précise) fit naufrage sur l'île de Saint-Laurent et que les naufragés baptisèrent une grande quantité d'indigènes. D'après Pasio, ces naufragés quittèrent le lieu mais, au moment où il écrivait sa lettre, ces indigènes qui avaient été baptisés demandaient qu'on leur envoie des gens pour les instruire et pour baptiser d'autres habitants du pays. Francesco Pasio ajoute que l'ancien gouverneur de l'*Estado da Índia*⁸² voulut que les jésuites prennent en main cette mission mais qu'ils n'acceptèrent pas d'aller parce qu'ils avaient déjà beaucoup trop de missions en cours en Orient et qu'ils ne pouvaient être partout à la fois. Cette lettre du père Pasio nous informe aussi que, face au refus des jésuites, le gouverneur imposa aux dominicains cette œuvre d'évangélisation⁸³.

Selon João dos Santos⁸⁴ et la *Summaria relação do que obrarão os religiosos da Ordem dos Pregadores* de Jacinto da Encarnação⁸⁵, deux dominicains – le père Jerónimo do Couto (ou de Santo Agostinho) et le frère Pedro Ususmaris –, sont envoyés à l'île du Mozambique en 1577 par le Vicaire Général de leur Ordre Religieux – le père Francisco de Abreu – afin d'y établir une maison religieuse pour pouvoir ensuite prêcher l'Évangile en Afrique orientale et aux habitants de l'île de Saint-Laurent⁸⁶.

Comme nous l'avons déjà dit, le père Valignano affirmait en 1575 que le gouverneur de l'*Estado da Índia* António Moniz Barreto n'avait pas beaucoup aidé les dominicains (ni d'ailleurs les jésuites) à aller évangéliser l'île de Saint-Laurent⁸⁷. Nous supposons que cette attitude à l'encontre des dominicains et des jésuites peut être mise en rapport

80 *Documenta Indica...*, vol. X, p. 335.

81 *Documenta Indica...*, vol. XI, p. 343.

82 Il s'agit vraisemblablement du gouverneur de l'*Estado da Índia*, António Moniz Barreto.

83 *Documenta Indica...*, vol. XI, p. 345.

84 Nous rappelons que cet auteur publia son récit historique en 1609 mais qu'il a personnellement obtenu ces informations pendant son séjour à l'île du Mozambique entre 1586 et 1597.

85 *Documentação para a História das Missões...*, vol. 7, p. 468.

86 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental e Vária História de Causas Notáveis do Oriente*. [1ère édition : 1609]. Édition présentée par Manuel Lobato et annotée par Eduardo Medeiros et Manuel Lobato. Lisbonne : Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 1999, deuxième partie, deuxième livre, chapitre VIII, p. 488-490. À ce propos, voir : J. M. Aires de Almeida Araújo – *Os Dominicanos na Expansão Portuguesa : séculos XV e XVI*. Lisbonne : Colibri, 2009, p. 69.

87 *Documenta Indica...*, vol. X, p. 372-373.

avec d'autres promesses non tenues. Selon João dos Santos, les dominicains Jerónimo do Couto (ou de Santo Agostinho) et Pedro Ususmaris espéraient que le gouverneur accomplirait la « découverte et conquête » de l'île de Saint-Laurent, et ce soutien serait évidemment essentiel au succès de l'évangélisation dans la durée par les dominicains. Mais ce soutien n'est pas venu car, selon João dos Santos, l'*Estado da Índia* avait d'autres priorités⁸⁸. C'est peut-être cette dernière affirmation de João dos Santos qui explique le faible soutien du gouverneur António Moniz Barreto aux dominicains et aux jésuites qui désiraient évangéliser l'île de Saint-Laurent⁸⁹.

Nous savons que le père jésuite Francesco Pasio arriva à l'île du Mozambique le 22 juillet 1578 où il trouva deux dominicains. D'après lui, ils avaient essayé d'aller à l'île de Saint-Laurent dans un galion mais ils échouèrent près de l'île du Mozambique et ils furent ensuite sauvés par des Maures qui les ramenèrent vers cette même île du Mozambique⁹⁰.

Désormais, les dominicains vont consolider leur position le long de la côte orientale africaine. D'après João dos Santos et d'autres sources⁹¹, D. Luís de Ataíde⁹² – le nouveau vice-roi – trouva ces deux dominicains sur l'île du Mozambique⁹³. Le vice-roi choisit alors un endroit où ces dominicains puissent construire une église dédiée à Saint Dominique. Cette église comprenait un séminaire d'où les religieux portaient pour prêcher la foi catholique aux gens qui se trouvaient sur la côte orientale

88 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, deuxième partie, deuxième livre, chapitre VIII, p. 488-490.

89 Selon Diogo do Couto, la Couronne portugaise décida de nommer D. António de Noronha (1564-1568) comme vice-roi de l'*Estado da Índia*, mais en même temps, en fonction d'informations que la forteresse de Malacca était soumise à de fortes pressions militaires, la Couronne décida de nommer António Moniz Barreto, comme gouverneur de Malacca ; cette dernière nomination incluait l'obligation du vice-roi de fournir une armée et 2 000 hommes pour le secours de Malacca (Diogo de Couto – *Da Ásia...*, XI, 11, p. 49-51). Mais à cette époque-là, l'*Estado da Índia* avait des nouveaux problèmes à résoudre comme, par exemple, la défense de la côte du Malabar, le secours de Cannanore et l'occupation de Mangalore (où une forteresse fut construite à ce moment-là) (Joseph Wicki – *Duas cartas...*, p. 39). Néanmoins, et malgré les difficultés financières et logistiques, António Moniz Barreto insista dans son droit d'obtenir l'armée qui lui avait été promise par la Couronne portugaise, et dénonça D. Antão de Noronha à la Couronne en mentant, disant que l'*Estado da Índia* était prospère (Diogo de Couto – *Da Ásia...*, XI, 11, p. 51-53, 56, 223-224). Ainsi, le 12 mars 1573, le roi D. Sebastião destitua D. Antão de Noronha en faveur d'António Moniz Barreto (Diogo de Couto – *Da Ásia...*, XI, 11, p. 105-108).

90 *Documenta Indica...*, vol. XI, p. 345-346.

91 Comme la *Summária relação do que obrarão os religiosos da Ordem dos Pregadores* de Jacinto da Encarnação. Cet auteur, en écrivant en 1679, affirme qu'un document qui se trouvait aux Archives du couvent de Saint Dominique à Goa au moment de la rédaction de son œuvre prouvait que le capitaine du Mozambique, qui alla avec les deux dominicains de Goa vers l'île du Mozambique, donna à ces religieux un document – daté du 7 mars 1569 et signé par lui au nom du roi D. Sebastião – qui affirmait que l'église de Saint-Jacques, dans le bourg de Tete, était donnée à ces religieux afin qu'ils y célébrent les sacrements (*Documentação para a História das Missões...*, vol. 7, p. 468-469). Jacinto de Encarnação s'est probablement trompé dans la lecture de la date du document, car D. Fernando de Monroy, qui accompagne les deux dominicains, fut nommé capitaine du Mozambique et de la conquête du Monomotapa seulement en mars 1577, en remplaçant Vasco Fernandes Homem. En plus, D. Luís de Ataíde partit de Lisbonne seulement le 16 octobre 1577 pour prendre le gouvernement de l'*Estado da Índia*. À ce propos, Philippe Denis pense aussi qu'il est très improbable que les dominicains aient commencé à évangéliser Tete en 1569 sans auparavant avoir un lieu d'évangélisation sur la côte (cf. Philippe Denis – *The Dominican Friars...*, p. 5-7).

92 D. Luís de Ataíde, troisième conde de Atouguia, fut deux fois vice-roi du *Estado da Índia* : de 1568 à 1571, et une deuxième fois de 1578 à 1581.

93 D. Luís de Ataíde fut forcé de passer les quartiers d'hiver sur l'île du Mozambique jusqu'à août 1578.

africaine comprise entre le cap des Courants et le cap Delgado ainsi que sur l'île de Saint-Laurent⁹⁴. De son côté, Luís Cacegas a ajouté dans son *Historia de S. Domingos* que les dominicains s'occupaient avant tout d'évangéliser la côte orientale africaine et d'apporter de l'aide aux malades qui arrivaient fréquemment sur l'île du Mozambique en provenance de Lisbonne ou d'Asie, ainsi qu'à ceux qui tombaient malades dans cette région inhospitalière⁹⁵.

Il faut rappeler que les jésuites ont reçu l'ordre d'abandonner l'île du Mozambique et le Monomotapa en 1570⁹⁶. Pourtant, la permanence d'un Ordre Religieux dans la région était stratégique pour les intérêts de la Couronne portugaise. En octobre 1578, le père jésuite Pasio fait une remarque concernant cette nouvelle réalité, en rappelant que quand les deux dominicains étaient arrivés sur l'île du Mozambique ils y avaient été très bien reçus et qu'ils étaient restés afin d'édifier un couvent qui fonctionnerait comme Séminaire de la mission, avant d'entreprendre l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent⁹⁷.

Presque un an après la rédaction de la lettre du père Pasio, un autre jésuite, Eduardo de Sande, écrit de Goa, le 7 novembre 1579, une lettre au collège jésuite de Coimbra où il mentionne que les dominicains ont toujours l'objectif d'évangéliser les peuples des régions de Sofala et du Mozambique ainsi que l'île de Saint-Laurent⁹⁸. Pourtant, une fois de plus, il faudra attendre que les conditions politiques soient favorables à la réalisation du projet d'évangélisation à Madagascar.

Entre 1586 et 1590, D. Jorge de Meneses est le capitaine de la forteresse de l'île du Mozambique. Le dominicain João dos Santos informe qu'il déplaisait aux marchands maures de Mazalagem (qui commercent entre la côte orientale africaine et le détroit de La Mecque) de devoir partager ce monopole sur l'île de Saint-Laurent avec les marchands portugais du Mozambique. Ils essayent donc d'empêcher les Portugais de commercer dans la région. D. Jorge de Meneses envoie alors une embarcation armée pour mettre fin au problème. Cette embarcation devait s'occuper du commerce habituel et si les Maures de Mazalagem n'acceptaient pas la paix avec les Portugais et ne les laissaient pas réaliser leurs transactions, elle avait pour ordre de détruire Mazalagem. Par contre, si les Maures acceptaient cet accord de paix et de partage, les Portugais construiraient une factorerie où ils laisseraient dix de leurs soldats⁹⁹. Pour aider à cette entreprise et accompagner spirituellement les Portugais, de même que pour évangéliser les indigènes de l'île de Saint-Laurent, le capitaine Jorge de Meneses

94 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, deuxième partie, deuxième livre, chapitre VIII, p. 488-490 ; *Documentação para a História das Missões...*, vol. 7, p. 468-469.

95 L. Cacegas e L. Sousa – *Terceira Parte da Historia de S. Domingos Particular do Reino e Conquistas de Portugal*. Lisbonne : Domingos Carneiro, 1678, Partie III, Livre 5, Chapitre XIII, p. 444.

96 Comme nous l'avons déjà mentionné, cet ordre fut donné par le père Alessandro Valignano.

97 *Documenta Indica...*, vol. XI, p. 345-346.

98 *Documenta Indica...*, vol. XI, p. 674.

99 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, primeira parte, livro terceiro, capítulo VIII, p. 266-267.

demande au vicaire du convent de Saint-Dominique à l'île du Mozambique d'ajouter un prêtre qui accompagnerait les Portugais sur l'embarcation. Le capitaine pensait que ce dominicain serait aussi utile lors des futures éventuelles négociations de paix¹⁰⁰. Le dominicain choisi fut Frei João de São Tomás¹⁰¹. Quand l'embarcation armée arriva à Mazalagem, les Maures, effrayés, proposèrent la paix et acceptèrent toutes les conditions exigées par les Portugais¹⁰². Mais des problèmes concernant la factorerie surgirent entre les Portugais en présence et celle-ci ne fut pas construite. Néanmoins, le dominicain insista pour rester à Mazalagem où il édifia une église en bois¹⁰³. À la suite du départ du navire portugais, arriva un navire maure provenant de La Mecque. Ces Maures de La Mecque, comprenant ce que les Portugais avaient obtenu, décidèrent de tuer le prêtre João de São Tomás. En 1587, une autre embarcation portugaise arriva à Mazalagem, et comme la région s'était insurgée et que le dominicain avait décédé, la destruction de Mazalagem fut ordonnée¹⁰⁴. Enfin, un an plus tard, quand une embarcation maure provenant de l'île de Saint-Laurent fut forcée d'accoster sur l'île du Mozambique, les Portugais, jugeant avoir identifié les responsables de la mort du prêtre João de São Tomás, ils exécutèrent plusieurs Maures de cette même embarcation¹⁰⁵.

Concernant les actions accomplies par le dominicain João de São Tomás, João dos Santos précise qu'il a enseigné et prêché la foi chrétienne aux indigènes et qu'il avait l'espoir de convertir beaucoup de natifs. Selon João dos Santos, il semblerait que les Maures l'aient empoisonné¹⁰⁶.

Les sources officielles ne mentionnent pas cet épisode. Une lettre, datée du 21 janvier 1587 et écrite par le roi Philippe II (Filipe Ier du Portugal) au vice-roi D. Duarte de Meneses¹⁰⁷, mentionne que le roi savait que des dominicains avaient été envoyés sur l'île de Saint-Laurent mais ne rapporte pas les événements concernant le père João de São Tomás. Malgré cet épisode, le roi maintient son intérêt dans la découverte et l'évangélisation de l'île de Saint-Laurent car il demande à D. Duarte de Meneses de l'informer du développement de cette évangélisation dominicaine¹⁰⁸. Le vice-roi –

100 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, segunda parte, livro segundo, capítulo IX, p. 491.

101 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, primeira parte, livro terceiro, capítulo VIII, p. 267-268 et segunda parte, livro segundo, capítulo IX, p. 491.

102 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, segunda parte, livro segundo, capítulo IX, p. 491.

103 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, primeira parte, livro terceiro, capítulo VIII, p. 267-268.

104 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, primeira parte, livro terceiro, capítulo VIII, p. 268.

105 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, primeira parte, livro terceiro, capítulo VIII, p. 268-269.

106 Fr. João dos Santos – *Etiópia Oriental...*, segunda parte, livro segundo, capítulo IX, p. 491-492. Un hagiographe portugais du XVII^e siècle présente aussi d'une manière résumée toutes ces informations à propos de la présence de João de São Tomás à l'île de Saint-Laurent (Jorge Cardoso – *Agiologio Lusitano dos sanctos, e varoens illvstres em virtude do Reino de Portugal e suas conquistas Consagrado aos gloriosos S. Vicente, e S. António insignes patronos desta inclyta cidade Lisboa, e a seu illvstre cabido sede vacante, composto pelo licenciado George Cardoso natvral da mesma cidade. Tomo III. Que comprehende os dous meses de Maio, & Junho, com seus comentários*. Lisbonne : António Craesbeeck de Mello, 1666, p. 842, § c.).

107 D. Duarte de Meneses fut vice-roi de l'*Estado da Índia* de 1584 à 1588.

108 J. H. da Cunha Rivara (dir.) – *Arquivo Portuguez-Oriental*. Nova Goa : Imprensa Nacional, 1992, 2^eme édition, fascicule 3, p. 85.

apparemment ignorant que le prêtre João de São Tomás avait déjà décédé – répond au roi le 28 novembre de cette même année et dans cette lettre il l'informait qu'un dominicain était déjà sur l'île de Saint-Laurent¹⁰⁹.

Nous n'avons pas trouvé de lettres à ce sujet pendant l'année 1588, et ce n'est que le 6 février 1589, quand le roi Philippe II écrit au vice-roi que nous apprenons que le capitaine du Mozambique, D. Jorge de Meneses, a informé le vice-roi D. Duarte de Meneses de ses diligences concernant l'exploration de l'île de Saint-Laurent et de la paix qu'il a faite avec le roi de Mazalagem. Nous apprenons aussi que le roi de Mazalagem a offert aux Portugais un endroit où ils pourraient construire une factorerie et que le capitaine du Mozambique avait déjà nommé un intendant (*feitor*) pour cette *feitoria*. Cette même lettre nous renseigne aussi sur le fait que le roi Philippe II désirait obtenir plus d'informations à propos de l'île de Saint-Laurent et avait ordonné en attendant, la suspension de la construction de la factorerie et d'un fort. Par contre, il considérait que les Portugais pouvaient continuer à faire du commerce et à envoyer des religieux. Le roi insistait en disant que l'évangélisation de cette région, et de bien d'autres, était primordiale à ses yeux¹¹⁰.

Le 7 mars de cette même année, le roi lui aussi écrit à Lourenço de Brito (qui a succédé à D. Jorge de Meneses dans la capitainerie du Mozambique), en lui ordonnant de ne construire ni le fort, ni la factorerie sur l'île de Saint-Laurent car il avait besoin de plus amples informations pour pouvoir prendre une décision au sujet de ce projet. Dans cette même lettre, Philippe II maintient fortement sa détermination de dynamiser

109 « [...] Pollas nouas do capitão de Diu tiue nouas de muyto maior numero de galees, a que se dera credito, E não inuestigara a uerdade mais de Raiz, puderam me embarçar E dar dobrado cuidado, porque não falaua em menos que em oitenta ou cento, en que entendi que crera o capitão de ligeiro, E se enformara de pessoas, que menos podião saber a uerdade, Mas o que nisto ha he o que acima digo, E posto que tenha Jsto polo mais certo, são estas cousas de tanta importancia E calidade, que sempre se deue esperar o pior, E por Jssso detreminei, de mandar com o capitão da costa de Melinde huma galeota ligeira bem appercebida, alem doutra em que elle uay, pera que se acharem Recado de gales de Turcos, saídas do estreito Jr huma delas avisar Mascate, E Ormus, E a outra Moçambique, Aonde afora a não do trato mandei duas galeotas, com gente, monições, E mantimentos pera aquella fortaleza, pera que tendo algum trabalho, ha socorrão, E não no tendo como permitira deus, passar hum delles em que uay Alberto homem da costa, por capitão Ao cabo das correntes pera se saber daqueles portugueses, que se afirma que ally andão, E que são os da não boa viagem, sobre que he bem que aja desemgano, E se faça diligencia, O outro Jraa a continuar o descobrimento da Jlha de são Lourenço / [fo 39 vº] Escreueo me o alferes mor que hia acabando o Baluarte nouo que fez na Jlha, com que afirma que ficara de todo defensauel, fez grande deligencia sobre o descobrimento da Jlha de sam Lourenço, A que tem dado hum grande principio, E tem feito paz com El Rey de Maselagem, de que tem auido hum sitio accomodado pera feitoria, pera onde tenho nomeado feitor que agora vay, tem muitas oportunidades pera comercio, entre as quaes he hum porto grande E seguro, E em que pode entrar todas as naos, estaa Ja laa hum Religioso de são Domingos, As mais particularidades Remeto ao alferes mor que as deue ter escrito, [...]» (Arquivo General de Simancas, *Secretarias Provinciales*, Códice 1551, fl. 39-39v).

110 J. H. da Cunha Rivara (dir.) – *Archivo Portuguez-Oriental...*, fasc. 3, p. 173. Le décès du prêtre João de São Tomás n'est pas mentionné par le capitaine du Mozambique ni par le vice-roi mais seulement par le dominicain João dos Santos. Ce dernier, arriva à l'île de Mozambique en 1586 et visita plusieurs endroits de la région jusqu'à 1595, date de son départ vers Goa ; il retourna au Portugal en 1600. Etant donné que l'œuvre de João dos Santos – *Etiópia Oriental* – contient des informations assez crédibles, nous ne sommes pas en mesure de dire que ce dominicain inventa le décès du prêtre João de São Tomás [cf. Teresa Nobre de Carvalho – Registos da biodiversidade africana anotados por Frei João dos Santos em "Etiópia Oriental" (Évora, 1609). In *Atas do Congresso Internacional Saber Tropical em Moçambique : História, Memória e Ciência*. Dir. A. C. Roque e E. Rodrigues. Lisbonne : Instituto de Investigação Científica Tropical, 2012, p. 1-16].

l'évangélisation à Madagascar et de rendre possible le commerce des Portugais avec ses habitants¹¹¹.

Conclusion

Les documents disponibles ayant rapport avec l'évangélisation de Madagascar, de 1508 jusqu'à 1589, nous informent que le mouvement du clergé catholique vers cette île fut d'une grande lenteur et prudence et que des Malgaches furent baptisés et instruits dans la foi chrétienne avant l'arrivée du dominicain Frei João de São Tomás à Mazalagem.

Lenteur et prudence

Nous avons abordé les pratiques institutionnelles du pouvoir portugais parce que l'activité de l'Eglise Catholique dans l'*Estado da Índia* au XVI^e siècle se mêle étroitement à l'histoire de la Couronne. En effet, le projet portugais d'exploration de l'Océan Indien comprend, depuis le règne du *Fortuné*, une présence politique, commerciale et religieuse et l'activité missionnaire portugaise dans l'*Estado da Índia* est très souvent en rapport avec les intérêts de la Couronne et de ses agents.

À cette époque-là, le voyage à l'île de Saint-Laurent était difficile et périlleux et l'action missionnaire dans cette île n'était pas un phénomène de spontanéité. Un missionnaire catholique, pour y être envoyé, devait être financé par des autorités (le roi, son supérieur hiérarchique) et il nous semble que jusqu'en 1589 il n'y a pas eu de soutien financier ni une vraie volonté des rois du Portugal d'évangéliser les autochtones de cette île.

Les premiers récits fabuleux décrivant les richesses de l'île de Saint-Laurent firent naître en D. Manuel un grand intérêt pour celle-ci mais, étant donné que les Portugais n'arrivèrent à trouver les richesses mentionnées dans ces récits la volonté d'effectuer une vraie exploration de cette île affaiblie et en 1521 prend fin le projet d'y construire un fort. Mais, étant donné qu'un bon nombre de Portugais firent

111 « Lourenço de Brito EV El Rey Vos emuió muito saudar, o Alferes mor a qem [sic] aveys de suceder nessa capitania Me [...] escreueo o que tinha feito No descubrymento da ylha de São Lourenço na parte d el Rey de Moçolagua com qem ya tinha paz. E lhe prometera em seu Reyno hum sitio acomodado Para se fazer nele feitoria Pera que tinha nomeado feitor por ser hum porto muito grande seguro E comuente Pera se ter nele comercio o que tanbem entendi Por cartas do vyso rey do [sic] duarte de meneses, E porque em materyas desta calidade comuem ter sse delas Mais larga emformação lhe madej [sic] escreuer que se não fizesse neste Porto forte nenhum, nem cassa para feitoria E que somente se deve continuar o trato dele Para com esta ocasião se ynuiaren aquelas partes alguns Religiosos E se conseruarem nelas de tal maneira que possam promulgar e dilatar o EVangelho que he o que principalmente pretemdo de todas as minhas Comqistas de que tanbem Resultara pelo tempo em diante consigren sse de este descobrimento tantos proueitos E comodidades ao estado da yndia que obrigasse fazer muita conta dele, do que tanbem me parçeo [sic] deuer uos aVyssar, Por esta carta e que nas coussas dessa fortaleza e Vossa obrigação Proçedaes con tanta Vygilância e cuidado como de os confio em 7 de março 89 » (Arquivo Histórico Ultramarino, *Conselho Ultramarino*, Códice 281, fl. 37v).

naufnage à Madagascar ou à la proximité de cette île et que celle-ci occupe une position stratégique importante pour la *Carreira da Índia* ainsi que pour le commerce de l'île de Mozambique, nous pouvons enfin réellement entrevoir, entre 1550 et 1558, une stratégie politique et religieuse envers Madagascar. En effet, en 1556, le gentilhomme João Pereira Dantas conseille D. João III à bâtir à l'île de Saint-Laurent une forteresse et soutient que l'évangélisation des Malgaches serait aisée et, l'année suivante, Baltasar Lobo de Sousa, João Galego et Pero Rodrigues Barriga explorèrent une partie des côtes de l'île de Saint-Laurent. En 1558, une ordonnance royale insiste sur la nécessité de trouver à Madagascar ou dans ses environs les Portugais qui y naufragèrent et de faire une prospection du potentiel évangéliste de la région, mais il nous semble que ces instructions ne furent pas exécutées.

Les Portugais eurent besoin d'acheter des denrées à Madagascar, aux Comores ainsi que dans plusieurs ports de la côte orientale africaine mais malgré ces relations commerciales, l'*Estado da Índia* n'accorda pas un vrai soutien à l'évangélisation de ces îles.

Le gouverneur de l'*Estado da Índia* António Moniz Barreto invita les dominicains et les jésuites à évangéliser les Malgaches mais il n'a pas tellement aidé ces religieux à accomplir cette mission et les jésuites décidèrent de laisser ce projet aux dominicains.

Ce n'est qu'au cours du premier quart du XVII^e siècle qu'une réelle tentative d'évangélisation des autochtones de l'île de Saint-Laurent est enfin entreprise par les jésuites, quand ils iront bénéficier de l'appui du vice-roi D. Jerónimo de Azevedo.

La première évangélisation

Il nous semble qu'il faut mettre en évidence l'action de quelques laïcs dans le processus d'évangélisation de l'île de Saint-Laurent. À ce propos, nous avons deux témoignages :

- Le premier, nous parvient d'une lettre du 8 août 1555 qui mentionne que le père Melchior Carneiro (dont nous avons déjà parlé) avait rencontré un homme riche et honorable ayant séjourné dans une région de Madagascar avec sa femme. Cette lettre nous informe que ce couple y amena des images saintes et que l'épouse avait instruit dans la foi chrétienne beaucoup de femmes de la région leur ayant aussi donné des noms chrétiens.
- Dans le deuxième (en janvier 1557, selon Diogo do Couto), certains témoins rapportent que, grâce à Baltasar Lobo de Sousa, un roi de l'île de Saint-Laurent devint chrétien ainsi que quelques-uns de ses sujets. Il est probable que ce travail d'évangélisation ait été accompli avec l'aide de deux prêtres franciscains. En effet, dans une lettre, datée du 10 décembre 1556, Baltasar Lobo de Sousa informe la reine D. Catarina qu'il désire emmener avec lui à l'île de Saint-Laurent deux prêtres franciscains « afin de commencer de suite la Chrétienté », car on lui a dit que les gens du pays « ont un grand désir d'être chrétiens ».

Baltasar Lobo de Sousa partit de Goa, en janvier 1557, vers Madagascar sous le commandement d'une caravelle et deux fustes dont João Galego e Pero Rodrigues Barriga étaient les capitaines mais nous n'avons pas trouvé d'autres informations à propos de ces deux prêtres franciscains.

Nous voulons mettre aussi en évidence l'activité d'évangélisation réalisée par les naufragés. A ce propos, une lettre du père jésuite Francesco Pasio relate que, peu avant le 22 juillet 1578, des naufragés d'un navire portugais avaient baptisé une grande quantité d'indigènes de l'île de Saint-Laurent.

Il est évident que certaines activités d'évangélisation n'ont pas été transmises par écrit, comme le témoignage de vie chrétienne de beaucoup de personnes qui naufragèrent sur les côtes de Madagascar¹¹², et ne sont pas facilement perceptibles pour nous aujourd'hui. Nous avons trouvé quelques informations sur la présence des naufragés portugais à l'île de Saint-Laurent dans deux sources : l'*Histoire de la Grande Isle Madagascar* d'Étienne de Flacourt¹¹³ et la *Relação da Ilha de São Lourenço*¹¹⁴.

Dans l'*Histoire de la Grande Isle Madagascar* publié en 1658, l'auteur a affirmé que cent dix ans plus tôt soixante-dix Portugais avaient été massacrés¹¹⁵ en un lieu nommé Imours (sur la côte orientale de cette île), et que parmi eux il y avait des prêtres¹¹⁶.

112 Voici quelques naufrages à l'île de Saint Laurent (aux abords de cette île) entre 1508-1589 : les nefs *Conceição* et *Bastiana* dans baie de São Tiago en 1527 ; Pedro Eanes et Pêro Roxo en 1527 ; Pero Lopes de Sousa, très probablement avant la fin de 1540 ; la nef *Nossa Senhora da Barca* en 1559 (cf. M. A. Carvalho Vicente – *Madagascar...*, p. 373-400).

113 É. de Flacourt – *Histoire de la Grande Isle Madagascar*. [1ère édition : 1658]. Édition présentée et annotée par Claude Allibert. Paris : INALCO ; Khartala, 1995.

114 *Relação da Ilha de São Lourenço*. Biblioteca Pública de Évora, Códice CXVI/1-21, p. 1-227. Cette *Relação da Ilha de São Lourenço* est semblable à celle qui fut publiée dans le *Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa*, 7/5 (1887) p. 313-354. Nous avons transcrit la *Relação da Ilha de São Lourenço* de la Biblioteca Pública de Évora parce qu'elle complète maintes fois celle du manuscrit de la bibliothèque de Madrid (M. A. Carvalho Vicente – *Madagascar...*, p. 1018-1286).

115 En tenant compte que ce massacre eut lieu 110 ans avant 1658 – la date de la première édition de l'*Histoire de la Grande Isle Madagascar* – et que vraisemblablement Étienne de Flacourt a appris ces nouvelles entre 1648 et 1655, temps qu'il représenta la Compagnie Française de l'Orient sur la côte orientale malgache, nous pensons que ce massacre eut lieu très probablement entre les années 1538 et 1548.

116 L'anse de Ranoufouchi este fort bonne pour une barque, non pour un grand navire. Les vents de Sud-Est et Sud y sont fort dangereux, qui sont les plus mauvais vents de ces contrées, qui ne viennent jamais que par foudre et tempête.

En cette anse, ont autrefois abordé les galions de Portugal, il y a cent dix ans, où ils avaient fait habitation sous la conduite d'un certain Portugais nommé Macinorbei par les gens du pays ; ce qui veut plutôt dire Monsignorbei, comme qui dirait le grand Seigneur ; ne pouvant prononcer les noms propres des Chrétiens qu'avec peine, et comme les habitants voyaient tous les Portugais s'enr'appeler Miosignor, ils disaient que leur Commandant était Grand, que l'on dit Bei en cette langue, ils le nommaient Macinorbei. Ce commandant ayant fait bâtir une maison de pierre dans l'islet d'Anossi (que nous nommons l'islet des Portugais ou de Tranghvate) dont les murailles subsistent encore. Les Grands l'invitèrent à faire un missavats ou réjouissance de sa maison et firent contribuer tout le pays à apporter du vin de miel de présent à Macinorbei, et se trouvèrent en un lieu nommé Imours sur le bord de la rivière, sous un bel ombrage, où Dian Missaran et Dian Bohits frères et les Grands de cette terre vinrent avec cinq ou six cents hommes pour se réjouir avec les Portugais ; là, ils prièrent Macinorbei de faire apporter sa marchandise, son or, son argent, et les autres denrées qu'il avait pour se réjouir (disaient-ils) de voir tant de richesses. Les Portugais avaient quantité d'or qu'ils avaient fait fouiller dans la Province d'Anossi, et m'a-t-on dit, que c'étaient les pères ou padres qui faisaient fouiller deux mines, dont on m'a donné avis. Comme ils eurent fait venir les coffres et déployé tous leurs trésors, ils se mirent à boire de ce vin de miel et à faire bonne chère et en un clin d'œil au signal de Dian Missaran et de Dian Bohits, tous les Nègres et les Grands

D'après la *Relação da Ilha de São Lourenço*, le capitaine Paulo Rodrigues da Costa et ses compagnons jetèrent l'ancre, en 1613, dans le port de Saint-Luc, dans le royaume d'Enforaue, où les indigènes leur dirent que à moins d'une demi-journée de marche il y avait une ville où habitaient des Blancs qui portaient des croix et où s'élevait une croix au pied de laquelle ils se réunissaient tous les jours pour prier¹¹⁷. De tous les royaumes ou provinces à 25 ou 30 lieues à la ronde du port de Saint-Luc, beaucoup de gens accoururent sur la plage et parmi ces personnes, il en avait beaucoup qui portaient des croix suspendues au tour du cou et d'autres qui avaient ce signe tatoué sur le corps lui-même¹¹⁸. Pendant le temps que les Portugais restèrent dans le port de Saint-Luc, des personnages qui détenaient le pouvoir vinrent voir le capitaine et ses compagnons. Parmi eux, Diamanoro – gouverneur de l'île du Riz¹¹⁹, proche de l'île de Sainte-Croix –, raconta au capitaine que, beaucoup d'années avant sa naissance – il pouvait alors avoir cinquante ans –, un grand navire s'était échoué sur la côte dans ces parages et qu'il y avait à bord beaucoup d'hommes blancs comme le capitaine et ses compagnons, dont la plupart se sauvèrent, dont le capitaine, qu'il ne connaissait que sous le nom de Diamasinoro ou Anrria Meyasoro. Diamanoro ajouta que ces naufragés, voyant qu'ils n'avaient pas le moyen de retourner chez leurs compatriotes, commencèrent à vivre comme des frères des indigènes et se marièrent avec des filles du pays, dont ils eurent beaucoup d'enfants¹²⁰. Un récit semblable à celui-ci fut fait par Bruto Chabanga (ou Bruto Chambanga), le roi du royaume Mitacassi. D'après ce roi, ces naufragés peuplèrent une bonne partie de son royaume, notamment l'île de Sainte-Croix¹²¹ ; pour confirmer son récit, il envoya chercher un petit livre in-8° écrit de la main du capitaine du navire, qui était rempli de prières, de litanies, de psaumes, moitié en latin, moitié en portugais. Un Portugais fut envoyé par le capitaine dans l'île de Sainte-Croix et il y trouva une tour ou maison en pierres et chaux de forme carrée, une stèle (*padrão*) très belle – en marbre ressemblant à du jaspe, dont l'une des faces portait finement gravées les armes du Roi de Portugal – et sur le sol une croix, également en marbre semblable au jaspe mais grossièrement travaillée ; cette stèle et cette croix étaient à côté de trois sépultures ayant la forme de maisonnettes de bois

se ruèrent sur les Portugais qu'ils massacrèrent avec leur Chef et les padres ; ainsi finit Macinorbei avec 70 Portugais » (É. de Flacourt – *Histoire de la Grande Ile...*, p. 135-136). À ce propos, voir aussi R. K. Kent – Madagascar and Africa, I. The Problem of the Bara. *The Journal of African History*. 9:3 (1968), p. 401-402.

117 *Relação da Ilha de São Lourenço...*, p. 99-101.

118 *Relação da Ilha de São Lourenço...*, p. 118.

119 L'île du Riz était proche de l'île de Sainte-Croix.

120 *Relação da Ilha de São Lourenço...*, p. 129-132. Voir aussi : M. de Faria e Sousa – *Ásia Portuguesa*, [1ère édition : 1666-1675]. Traduction de Isabel F. A. de Matos et Maria Vitória G. S. Ferreira. Porto : Livraria Civilização, 1945-1947, vol. 6, chap. XIII, paragraphe 15, p. 150-151.

121 Ce roi ajouta que ces naufragés laissèrent de nombreux descendants qui étaient les principaux personnages de son royaume.

ornées de croix¹²². Les Portugais trouvèrent aussi un vieillard âgé de quatre-vingt-dix ans, seigneur d'un village, qui avait de ses yeux vu les naufragés portugais jadis et qui confirma tout ce que le roi Bruto Chambanga avait dit. Ce vieillard ajouta que le capitaine des naufragés – connu sous le nom de Diamasinoro – était très aimé de tout le monde, qu'il priait souvent et était considéré par les autres naufragés comme un homme saint¹²³.

122 *Relação da Ilha de São Lourenço...*, p. 124-126. Voir aussi : M. de Faria e Sousa – *Ásia Portuguesa...*, vol. 6, chap. XIII, paragraphes 14-15, p. 149-150.

123 *Relação da Ilha de São Lourenço...*, p. 146-148. Voir aussi : M. de Faria e Sousa – *Ásia Portuguesa...*, vol. 6, chap. XIV, paragraphe 2, p. 154.